

Les dérives de l'attitude politiquement correcte

L'objet de cet article est de montrer combien la mode de l'attitude "politiquement correcte" a faussé l'objectivité de nombreux médias et également celle de bien des Intellectuels.

[Jusqu'ici (cf. mes autres articles), j'ai utilisé le terme "idéologie" pour désigner ce mouvement d'opinion... Mais, à la réflexion, cela s'apparente davantage à un phénomène de mode, comparable – par exemple – à la vogue du Moyen-Âge qui a caractérisé le mouvement romantique.]

Comme toujours, ce sont les artistes qui l'ont lancée en jetant aux orties toute la tradition classique... ou plutôt en la déstructurant – comme on dit aujourd'hui. En fait, on constate qu'ils se sont beaucoup inspirés des arts préhistoriques, africains, polynésiens, etc. Les marchands en ont évidemment profité, remplissant musées et maisons bourgeoises de ces œuvres "révolutionnaires".

Nombre d'Intellectuels les ont suivis sur la voie de la réhabilitation (justifiée) des peuples "premiers"... puis sont allés bien au-delà, en survalorisant tout ce qui est non-occidental.

Les faillites successives du dit Occident ont sans doute poussé à la roue : comment, après le désastre de la guerre de Quatorze, porter quelque crédit au "progrès" – sauf à adhérer aux fanatismes communiste et nazi ? Ces deux idéologies étant d'ailleurs disqualifiées à leur tour (et après quelles hécatombes !) moins de 30 ans après.

Un premier paradoxe de cette mise en cause (généralement non avouée) de l'idée de "progrès" par l'*intelligentsia* occidentale, est son adoption par les élites des civilisations non-occidentales – lesquelles, il est vrai, végétaient depuis plus d'un demi-millénaire...

Un autre paradoxe, encore plus significatif, est que les dits "modernistes" (grands amateurs des arts premiers) ont été généralement des adversaires résolus du facho-nazisme, alors que les artistes et intellectuels de ce mouvement furent des chantres du plus pur classicisme.

Ces paradoxes illustrent avec force deux réalités :

– L'Occident comporte des traditions sombres et des traditions lumineuses. Ses concurrents (je parle des civilisations chinoise, indienne et islamique), s'ils ne sont pas entachés par un épisode aussi ignoble que ledit facho-nazisme, ils ne sont pas non plus porteurs d'une idéologie aussi humaniste que celle des Lumières...

– L'écrasement du nazisme par le même Occident¹ s'est fait au nom de ses valeurs lumineuses, dont l'universalisme, alors que la caractéristique la plus fondamentale de la doctrine hitlérienne était le racisme.

[*Les Indépendantistes indiens ne s'y sont pas trompés, qui ont sciemment rejoint le camp des Alliés au cours de la deuxième guerre mondiale, démontrant par là une honnêteté intellectuelle remarquable.*]

Rappelons que nos valeurs sont dans le droit fil du *principe spéculaire* (défini dans les *Chroniques*)... le seul problème, c'est qu'elles ne sont pas toujours respectées par l'Occident lui-même – et presque jamais par les "pays du Sud" – fussent-ils les plus fidèles vassaux du dit Occident... De plus, et contrairement aux pays dits émergents (Chine, Inde, Brésil...), qui se dépêchent de nous imiter dans le développement techno-scientifique, la plupart des dirigeants des dits pays du Sud passent leur temps en récriminations et demandes de subventions à l'Occident, tout en bafouant les libertés (c'est un euphémisme) et accumulant des fortunes par la corruption.

L'abandon de nos propres valeurs

Jusqu'au milieu du 20^e siècle, l'Occident avait une piètre opinion des peuples asiatiques et africains, souvent méprisés ou infantilisés. En quelques lustres, changement à 180 degrés : ces mêmes peuples deviennent des victimes systématiques et *ad vitam æternam* de l'impérialisme occidental !

¹ L'URSS y a participé évidemment d'une manière significative... mais cela ne contrevient absolument pas à mon raisonnement, le marxisme étant une idéologie humaniste, que la *praxis* lénino-staliniste seule a trahie.

En prenant quelque recul, on se rend compte de l'incongruité des deux attitudes. En effet, les cultures non occidentales présentent des similitudes remarquables avec celles de notre propre passé. Les dénigrer équivaut à rejeter notre Histoire, ce qui est parfaitement stupide. Les surévaluer est tout aussi idiot, alors que nous savons quel dur et tortueux chemin l'Occident a parcouru pour arriver à une société où – vaille que vaille – personne ne meurt de faim et où l'*habeas corpus* est généralement respecté ; toutes choses nouvelles dans la longue Histoire de l'Humanité.

Il est loisible d'estimer que le retard civilisationnel des pays "émergents" n'est que de quelques dizaines d'années, mais que pour nombre de "pays du Sud" (cf. mon article sur *La haine de l'Occident*, de Jean Ziegler) il apparaît plus que jamais indéterminé...

NB : À ce stade, je veux être clair et net : le niveau civilisationnel est une notion sociale et non individuelle. Je m'explique : tout individu vivant actuellement sur notre planète fait partie de l'espèce *sapiens* de niveau 2 (le niveau 1 étant réservé à l'Homme de Néandertal), et ce depuis quelque trente mille ans. Sans être versé en paléanthropologie, la simple observation des dessins rupestres tracés par les Hommes préhistoriques (de quelle région du globe qu'ils fussent), nous montre qu'ils possédaient les mêmes capacités intellectuelles et émotives que nous. Cela s'est vérifié maintes fois : adoptez un orphelin d'une tribu vivant encore à l'âge de pierre, prenez soin de lui comme si c'était votre enfant et vous verrez qu'il s'assimilera intellectuellement et psychologiquement sans problème à notre société. Par contre, si vous prenez un adulte de la même tribu, les chances sont minces qu'il s'intègre réellement. Et la chose sera encore plus difficile si vous transportez la tribu tout entière chez nous : alcoolisme, régression physique et morale en sont généralement le résultat.

Le mieux à faire est donc d'aider sur place ces sociétés "premières" qu'on est bien obligé de considérer comme retardataires... mais avec une circonspection qui tienne compte de leur propre fierté... D'autant que si vous avez affaire à des gens islamisés, ils seront persuadés (tout comme les chrétiens d'autrefois) de détenir la vérité avec un grand V !

[*Ce travers est perceptible même chez un Tarik Ramadan : en effet notre théologien apparaît éventuellement (par le langage, par l'agilité intellectuelle) plus occidental que vous et moi ; mais in petto (comme cela transparait dans son discours : cf. mon article Nos petits Munich contemporains), il est intimement persuadé que le dernier des prophètes doit avoir le dernier mot !*]

— La proposition d'aider les pays retardataires est en contradiction avec votre perspective de Régression Civilisationnelle Terrestre ! S'écrieront ceux qui ont lu les *Chroniques*.

À cela, je réponds que, *primo*, la RCT n'est, pour le moment, qu'une conjecture – bien que les évènements renforcent chaque jour sa crédibilité ; *secundo*, il se pourrait que l'Empire du Milieu reprenne de nouveau le flambeau de la civilisation... qu'il détenait encore au Moyen-Âge.

— N'est-ce pas prêter main forte au sentiment xénophobe qui s'exprime en Europe vis-à-vis des allogènes, en les accusant de participer à ladite "régression" ? Ajouteront-ils.

Je pense que non, mais il est important de provoquer la controverse lorsqu'une partie aussi significative de l'*intelligentsia* est obnubilée par le "politiquement correct" – même si, avant-guerre, Julien Benda (cf. *La trahison des clercs*, Grasset, 1927) a parlé dans le désert... Et de rappeler qu'aucun pays n'a jamais été aussi hospitalier que l'Occident actuel vis-à-vis des allogènes en détresse, malgré les déplorables bavures concernant les immigrés clandestins et la condamnable attitude des États-Unis vis-à-vis des prisonniers de guerre...

À contrario, dans les pays du Sud, chers à Ziegler, le racisme réel sinon les guerres ethno-religieuses sévissent allègrement depuis des lustres – sans beaucoup émouvoir nos droit-de-l'hommistes...

En fait, les attentats de New-York, Londres et Madrid témoignent que notre tolérance vis-à-vis des fondamentalistes musulmans est une erreur. Les libertés civiles ne sont viables que dans les sociétés

ayant une tradition démocratique... ce qui n'est évidemment pas le cas des communautés musulmanes, au sein desquelles les islamistes sont comme les poissons dans l'océan.

Bien entendu, il n'y a pas des Bons définitifs et des Méchants définitifs ! Cela tient pour beaucoup aux circonstances : tel qui fut victime devient bourreau, et inversement. C'est le cas de l'abbé du Chaylas, inquisiteur dans les Cévennes huguenotes après la révocation de l'Édit de Nantes (cf. *Les Secrètes Choses*). Bien qu'ayant été torturé en Chine en tant que missionnaire, une fois revenu en France, il appliqua à son tour la *question* aux Camisards... De même y eut-il des Résistants torturés par la Gestapo ou la Milice et qui, ensuite, appliquèrent ladite *question* aux insurgés algériens.

Cela est aussi vrai des peuples : tel qui a été opprimé en dominera un autre et réciproquement. On sait que les brillants Étrusques civilisèrent les paysans romains... lesquels finiront par s'émanciper puis soumettre à leur tour l'Étrurie, au point de l'assimiler totalement... De même les Goths, d'abord dominés par Rome, coulèrent ensuite (christianisme aidant) la civilisation gréco-romaine pour un bon millénaire...

Pour prendre un macro-exemple récent, il faut bien constater que l'idéologie communiste, sous prétexte de désaliéner le *prolétariat*, a fait le malheur de tout le monde dans l'Empire soviétique. Aujourd'hui, sous prétexte de rédimmer le colonialisme de grand papa on valorise les traditions les plus obscurantistes – pourvu qu'elles viennent des anciens colonisés...

Ainsi, selon nos gauchos-tiers-mondistes, critiquer le port du voile islamique (symbole de la soumission traditionnelle de la femme) serait porter atteinte à la liberté religieuse des musulmans !

Voilà une paradigmatique inversion des valeurs du civilisé vis-à-vis du "barbare", telle que préfigurée par Cioran (dans *La chute dans le temps*, Gallimard, 1964)...

Mais où est donc le nouveau Voltaire osant ridiculiser les susdits *gauchos*, fussent-ils des sorbonnards chenus ?

Il y a même pire chez certains : la dérive antisémite sous prétexte de conflit israélo-palestinien. Car dans leur esprit binaire, les Israéliens ne sont que des vilains colons et les Palestiniens d'innocentes victimes...

En fait, ce que j'appelle le *syndrome de Cioran*, touche désormais un public bien plus large que l'*intelligentsia* gauchiste. Conformément aux intuitions du moraliste franco-roumain, l'Occident, revenu de tout idéalisme sinon de tout dynamisme conceptuel, est psychiquement mûr pour renoncer à ses valeurs et admettre, par simple inertie sénile, celles des néobarbares.

Je propose ci-après trois exemples concrets relatifs à ces questions :

I – Article paru à la une du Monde daté du 19/01/05, signé par Xavier Ternisien et intitulé : "Olfa Lamloum, Française de fraîche date, déjà menacée" (Texte intégral)

[ELLE A EU le tort de protester. Olfa Lamloum, politologue, chargée de cours à l'université Paris-X, était présente le 21 décembre 2004 à la préfecture de Seine Saint-Denis pour recevoir son décret de naturalisation lors d'une cérémonie républicaine. Elle a été témoin de l'exclusion de cinq femmes portant un foulard. Celles-ci se sont vues interdire l'accès au salon d'honneur par les fonctionnaires de la préfecture, au motif qu'elles ne voulaient pas ôter leurs voiles ou leur bandana. Mme Lamloum a décidé de porter l'affaire sur la place publique, en diffusant un communiqué de protestation sur Internet. Depuis, elle est l'objet de menaces anonymes.

La première lettre est arrivée chez elle le 11 janvier. Une phrase unique tapée en majuscules sur une imprimante à jet d'encre. « *Corses et Alsatiens nous ouvrent la voie de l'éradication du cancer musulman, quant à Olfa, je lui déconseille de sortir.* »

La deuxième missive est arrivée trois jours plus tard. Un texte plus long et plus ordurier. Il commence par ces mots : « *On les fera agoniser, au nom du Christ Roi.* » La suite est à l'avenant : « *Franchement, Loumloum, faire un scandale à la préfecture le jour où elle te remet ton torchon,*

suivie d'hystériques en linceul (...). De mémoire de coprophage, jamais tant de symboles du désastre français n'avaient été réunis d'un coup. » Le courrier anonyme, lourd de propos injurieux et menaçants contre sa famille, lui annonçait en outre que ses déplacements étaient espionnés : « *Ton gourbi est désormais sous surveillance.* »

L'universitaire d'origine tunisienne, qui vient d'avoir un enfant, a décidé de ne rien changer à ses habitudes. Elle a porté plainte au commissariat de la ville de la région parisienne où elle réside. Ce qui étonne le plus Mme Lamloun est que la lettre anonyme la qualifie de « *yousséfiste* ». Ce terme désigne les partisans de Salah ben Youssef, adversaire de l'ancien président Habib Bourguiba. « *Il faut avoir une bonne connaissance de l'histoire tunisienne, ainsi qu'un certain âge, pour utiliser ce mot, s'étonne Vincent Geisser, chercheur au CNRS. Le terme "yousséfiste" s'adresse plutôt aux fellaghas musulmans, qui se sont opposés à l'autonomie interne proposée par les français en 1954. Il est devenu une insulte synonyme d'islamiste. Il pourrait être employé par des Tunisiens ou par des rapatriés.* »]

Ma réaction, à l'époque, ç'a été une lettre ouverte **à Mme Olfa Lamloun et au directeur du Monde**, dont voici le texte intégral :

[J'ai lu avec attention le récit de la mésaventure dont se déclare victime Mme Olfa Lamloun, publié à la une du *Monde* daté du 19/01/05 et je voudrais faire part de mes réflexions aussi bien à elle-même qu'à M. Colombani, directeur du journal :

Madame, je m'enorgueillis d'être, tout comme vous, un Français naturalisé avec ma famille dans les années cinquante, donc, à l'époque, mineur. Au cours des années suivantes, j'ai exprimé mon opposition à la guerre d'Algérie, puis effectué mon service national en tant que coopérant dans ce pays devenu indépendant. Ni les Maghrébins ni l'islam ne sont donc pour moi une population et une religion inconnues, suspectes et potentiellement dangereuses en elles-mêmes... et cependant j'ai applaudi à la décision des autorités préfectorales d'avoir écarté des femmes en foulard lors d'une cérémonie de naturalisation.

Pourquoi ? Parce que l'honneur d'être naturalisé implique d'un point de vue politique (au sens grec, c'est-à-dire noble du terme) l'adhésion aux principes fondamentaux de la République française, dont le moindre n'est pas une stricte laïcité, et d'un point de vue moral le respect des us et coutumes traditionnels de ses citoyen(ne)s.

Il serait peut-être choquant que des dames se présentent en bikini à une telle cérémonie – encore que la pruderie ne soit pas vraiment une tradition française –, mais non politiquement, car le bikini n'a encore jamais été le symbole d'un mouvement terroriste anti-occidental en général et anti-laïque en particulier. Or, que vous le vouliez ou non, le foulard islamique est devenu un de ces emblèmes depuis que les islamistes prêchent le *djihad* – armé ou pas.

Je pense que vous-même, les dames en foulard, ainsi que nombre d'immigrés, ont été induits en erreur par le discours de certains Français, dont des hommes politiques, relayés par quelques médias (dont *Le Monde*, hélas).

En effet, les envolées lyriques auxquelles donnent régulièrement lieu les droits de l'Homme, les droits des minorités, le droit d'asile, etc. (droits qui sont effectivement à porter au crédit de l'Occident), ont fait croire aux dits immigrés – venant de pays dans lesquels libertés politiques et libertés de mœurs n'existent guère – que la France (et l'Europe) était une auberge espagnole où l'on pouvait tout se permettre : se moquer de nos mœurs (affaire du foulard, justement) comme prendre ostensiblement la rue pour une mosquée ; alors que si des Européens eussent fait autant en pays musulman, on les aurait, à coup sûr, lynchés.

Cette attitude désobligeante (c'est un euphémisme) pour le pays d'accueil, a bénéficié jusqu'ici d'une singulière clémence de la part des Français ; à laquelle je ne trouve d'autre explication (mais vous-même en tant que politologue avez peut-être des idées là-dessus) que la dernière idéologie à la

mode, venue bien-sûr des Etats-Unis : j'ai nommé la *doxa* du "politiquement correct", qui fait obligation aux Occidentaux de racheter moralement et matériellement leur colonialisme passé. Noble sentiment en soi, mais largement subjectif, car l'évolution de la plupart des pays africains depuis leur indépendance montre assez que les maux dont ils souffrent (guerres intestines, révoltes-répressions, épidémies, famines... toutes calamités que l'Europe a d'ailleurs connu jadis et dont il est bon de remarquer qu'elle s'en est débarrassée en se libérant de la tutelle d'une religion quasiment aussi absolutiste et rétrograde que l'islam actuel) n'ont pas grand chose à voir avec la colonisation — cela étant confirmé de façon caricaturale par le Libéria, pays qui n'a jamais été colonisé, ou Haïti, dont l'indépendance est bicentenaire.

Pour en revenir à mon propos direct, je suppose Madame, que, bien qu'ayant vécu dans un pays où le nazisme n'a pratiquement pas sévi, vous comprenez l'aversion viscérale que tout Français (et Européen) qui se respecte, éprouve vis-à-vis de la svastika – à l'origine un antédéluvien porte-bonheur (*sic*) indien. Alors vous êtes à même d'imaginer que ce même Français (et Européen) puisse ressentir de plus en plus fort – en proportion des crimes contre l'Humanité commis au nom de l'islam – le même rejet vis-à-vis d'un innocent foulard.

En conséquence, c'est bien la moindre des choses que les autorités de notre pays – qui s'honore d'être le premier constitutionnellement laïc du monde – prennent toutes les mesures propres à circonscrire ce symbole, devenu peu reluisant, vous en conviendrez... même si c'est contre votre gré et celui de millions de musulmans qui abhorrent l'islamisme.

Je termine en souhaitant que les auteurs des lettres anonymes mentionnées dans l'article soient condamnés avec toute la sévérité qu'autorise la loi... mais aussi que vous fassiez votre examen de conscience relativement aux obligations que votre adhésion à la citoyenneté française comporte.

Quant à vous, Monsieur Colombani, me prévalant d'un attachement quasi-cinquantenaire au journal de Beuve-Méry, je vous dis franchement que je ne vois pas au titre de quelle déontologie vous puissiez apporter la moindre justification à la protestation de Mme Lamloum... et si elle-même a pu agir dans un moment d'exaltation droit-de-l'hommiste (je suis désolé de ne trouver sous ma plume que ce barbarisme, mais qui exprime clairement le fait de dévoyer les droits en question, de façon consciente ou inconsciente, au profit de ceux qui en sont les plus grands ennemis), il ne peut en être de même d'un directeur du *Monde*.

Cette complaisance vis-à-vis des entorses aux principes républicains au profit de l'islam fondamentaliste ne peut porter que deux noms : *sophisme*, pour tromper son monde, si l'auteur a pour but une islamisation rampante de l'Occident (c'est, dit-on, le cas de M. Ramadan), *angélisme*, si l'auteur est sincèrement persuadé que cette religion est victime de persécutions en tant que croyance pacifique et respectueuse des lois et mœurs des pays d'accueil... Serait-ce désormais votre cas ? Pourtant je me rappelle qu'au lendemain du Onze septembre, l'éditorial de votre journal faisait la bonne remarque : le silence des dignitaires islamiques vis-à-vis d'Al Qaïda était étourdissant...

Vous me répondriez peut-être que la bourde première est celle de l'administration qui a imprudemment accordé la nationalité française à Mme Lamloum ; c'est vrai, mais ladite administration en est coutumière (cf. l'histoire de l'imam polygame et fesseur de femmes...). Et que la bourde seconde est celle de l'Université qui lui a procuré poste et notoriété ; c'est vrai aussi, mais notre *alma mater* est si mentalement confuse qu'elle a dû croire compenser ainsi la brochette de sinistres négationnistes (de la Shoa) qu'elle abrite en son sein.

Quoi qu'il en soit, il me paraît évident que votre journal possède une influence médiatique largement supérieure aux entités sus-nommées et doit donc en accepter la responsabilité...

Ma conclusion concernant les effets éventuels des provocations du genre de celles de Mme Lamloum et de vos équivalentes gaffes est bien moins drôle que les propos ci-dessus : imaginez seulement ce à quoi une spirale d'exaspération communautariste pourrait aboutir si une législation

draconienne n'y mettait dès à présent le holà. De l'Algérie de 1962 à la Bosnie de 1995, ce ne sont pas les exemples qui manquent...

Mme Lamoum, M. Colombani, je vous prie de bien vouloir accepter l'expression de mes sentiments les plus respectueux.]

Suivaient mon nom et mon adresse.

2 – Article paru en dernière page du Monde daté du 19/05/05, signé par Éric Fottorino et intitulé "Réparations" (Texte intégral)

[LES MEDIAS AMÉRICAINS ne sont pas tous très tendres entre eux. Ainsi la chaîne d'informations CNN a-t-elle déformé le nom du magazine *Newsweek* en « *Newsweak* », que l'on pourrait traduire en « *faible en informations* ». Et mardi 17 mai, en première page du *New York Post*, on pouvait voir une photographie montrant un exemplaire du *Newsweek* jeté dans les toilettes; allusion directe et démonstrative aux informations ensuite démenties selon lesquelles des soldats américains avaient profané le Coran sur la base de Guantanamo.

Manifestement, cette affaire promet d'agiter un bon moment les médias américains et le monde musulman. Dès l'apparition de l'article incriminé, des émeutes avaient éclaté en Afghanistan, provoquant la mort de seize manifestants.

« *Ces excuses et ce démenti ne suffisent pas. Il faut qu'ils comprennent quels sont les sentiments des musulmans et qu'ils réfléchissent cent une fois avant de publier des articles qui blessent les sentiments des musulmans* », déclarait hier à l'agence Reuters le ministre pakistanais de l'information, Rachid Ahmed. « *Vous n'échapperez pas [à Al Qaida] pour avoir avili le livre de Dieu à Abou ghraïb, à Bassora et à Guantanamo* » menaçait un communiqué diffusé sur internet et attribué à l'organisation islamiste.

Certes, la présidence des États-Unis a salué le geste de la direction de *Newsweek* lorsqu'elle a démenti certaines de ses informations pourtant obtenues par deux de ses reporters les plus aguerris. Mais elle a demandé au magazine d'aller plus loin encore. D'aller au-delà des excuses.

« *Ce que nous aimerions maintenant*, a ainsi avancé le porte-parole de la Maison Blanche, Scott McClellan, *c'est voir Newsweek réparer les dégâts provoqués, surtout dans la région. Ils peuvent aussi parler des politiques et des pratiques suivies par l'armée américaine. celle-ci traite le Coran avec grand soin et respect. (...) Certains, qui sont opposés aux États-Unis, ont utilisé cet article pour mentir sur les valeurs que nous chérissons aux États-Unis, et je pense qu'il est de la responsabilité de Newsweek de réparer les torts causés.* »

Le mot est lancé. « Réparer ». A y regarder de plus près, on se demande ce qui a vraiment conduit la direction de *Newsweek* à désavouer ses journalistes. Est-ce la gravité des réactions dans le monde musulman ? Ou est-ce vraiment que les informations publiées n'étaient pas fiables, émanant d'une source officielle anonyme qui n'aurait plus soudain été très sûre de ses affirmations ?

L'usage de sources anonymes est toujours sujet à caution, et la règle que tentent de s'imposer désormais les journalistes consiste à y recourir le moins possible. Soucieux de renforcer sa crédibilité, le *New York Times* vient d'adopter un nouveau code de conduite destiné à éviter les dérapages d'un passé récent : la publication de reportages et articles « bidonnés » par leur auteur, Jayson Blair ; l'assertion basée sur une source anonyme et unique selon laquelle l'Irak possédait des armes de destruction massive.

Mais une fois l'erreur commise, le problème de la réparation reste entier. Le droit peut venir au secours d'individus diffamés. Mais qu'en est-il quand l'affront touche des millions de gens et seize innocents tués ?]

Ma réaction par courriel à l'attention de M. E. Fottorino (devenu depuis, directeur), avec copie à

M. R. Solé, médiateur de ce journal (Texte intégral)

[Cher M. Fottorino,

j'ai bondi d'indignation en terminant la lecture de votre billet intitulé "Réparations", paru en dernière page du *Monde* daté du 19/05/05.

Ainsi les seize victimes afghanes des manifestations protestant contre les Etats-Unis à cause de Corans qui auraient été maltraités sont, selon vous, des innocents !

Alors que sont, dans ce même Afghanistan, les millions de femmes victimes d'une religion dont le dit Coran est, littéralement parlant, la bible ?

Etes-vous devenu si idéologiquement aveugle, pour ne pas voir, dans ce même Afghanistan, les véritables innocents ou plutôt innocentes car il s'agit, bien sûr, des Afghanes, qui protestaient pacifiquement, elles, et en *burka* (sans doute pour échapper à l'ire islamo-machiste) – contre l'enlèvement de Clementina Cantoni, membre d'une association caritative.

Et pour en revenir au cœur de cette affaire, les Américains ne seraient-ils pas excusables de jeter un texte au nom duquel les islamistes tuent force vrais innocents (y compris et surtout des musulmans, d'ailleurs), même si un tel geste est, éthiquement parlant, **ridicule** (il ne viendrait à personne de sensé l'idée de détruire le livre d'Aristote dans lequel le grand philosophe justifie l'esclavage !), et politiquement parlant **contre-productif** ?

Il y a exactement quatre mois j'avais envoyé par courriel une lettre ouverte fort critique à M. Colombani et à Mme Lamloum (chargée de cours à l'Université Paris X), pour m'étonner d'un article de M. Ternisien (paru à la *une* du *Monde* en date du 19/01/05) dans lequel ce dernier victimisait la dame en question parce qu'elle avait reçu des menaces anonymes...

Ces menaces étaient condamnables, bien sûr, comme je le précisais, mais elles faisaient suite à des manifestations de Mme Lamloum, par ailleurs toute fraîche naturalisée, contre la loi anti-foulard islamique, démocratiquement votée par le parlement de la République française, laïque depuis un siècle, comme notre "politologue" était censée le savoir, avant même de demander sa naturalisation...

Bien qu'ayant mis en copie le médiateur, je n'ai reçu aucun retour, pas même un accusé de réception, ni de Mme Lamloum, ce qui n'est pas étonnant, ni d'aucun collaborateur du journal, ce qui l'est moins...

Je vous raconte cette histoire pour vous expliquer ma réaction plutôt brutale à votre inconséquence et/ou incohérence : voilà deux bourdes qui vont dans le même sens, c'est-à-dire un incroyable aveuglement vis-à-vis de l'islam activiste, dont l'aspect sanglant n'est que la partie visible de l'iceberg...

Et ce n'est pas l'article élogieux paru le 18/05/05 sur Mme Hirsi Ali, députée au Parlement néerlandais, devenue *pasionaria* des droits des femmes musulmanes² (bafoués, au sein de leurs communautés en Europe même) qui compensera la propension du *Monde* à voir les événements avec des lunettes **politiquement correctes**, car ce travers (il serait plus juste de parler de déni déontologique) a déjà été épinglé par J. F. Revel lui-même il y a fort longtemps, en évoquant les contorsions du journal pour ne pas écrire noir sur blanc que le tueur de vieilles dames en série était effectivement Noir, sous prétexte (c'est moi qui suppose) que ses lecteurs – racistes comme ils sont supposés être dans l'inconscient du *Monde* – se seraient aussitôt précipités dans la rue pour lyncher tous les passants Noirs !]

Je n'ai reçu aucune réponse personnelle à mes deux messages. Peut-être y eut-il une réponse dans le journal lui-même, mais comme je ne l'achète pas tous les jours...

² Et menacée, tout comme Mme Lamloum, à ceci près que les menaces islamistes sont nettement plus crédibles que les rodontades franchouillardes, vous en conviendrez !

3 – Extrait du livre d'Antonio Tabucchi. Chapitre intitulé *Une lettre trouvée* (Texte intégral)

[Le 16 décembre 2005, en lisant *Il Manifesto*, je suis tombé sur cette lettre :

« *Monsieur le président de la République italienne Carlo Azeglio Ciampi,*

Que vous ayez décoré de la médaille du "mérite culturel" la journaliste Oriana Fallaci est un fait qui nous indigne. En tant que citoyennes et citoyens engagés dans la lutte contre le racisme et dans différents domaines de la recherche, de l'enseignement, de la promotion culturelle, nous considérons que l'octroi de cette décoration à Oriana Fallaci de la part de la plus haute autorité de l'État est en contradiction avec l'idée même de culture et contribue à légitimer la xénophobie et le racisme. Comme vous ne l'ignorez pas, l'œuvre la plus connue de la journaliste en question est *La Rage et l'Orgueil*. Ce fatras de simplifications historiques, d'invectives désordonnées contre les "ennemis de l'Occident", de vulgaires insultes racistes, d'expressions machistes et guerrières, non seulement ne fait pas honneur à la culture, mais concourt qui plus est à alimenter l'intolérance et le fanatisme. En des temps comme les nôtres, marqués par d'âpres conflits que certains voudraient transformer en "choc des civilisations", on aurait besoin de tout autre chose : de mots qui rappellent au moins que la Constitution italienne, dont vous êtes, Monsieur le Président, le garant suprême, répudie le racisme et la guerre. »

Annamaria Rivera

Cette lettre accompagnée de nombreuses signatures (professeurs d'université, intellectuels et citoyens ordinaires) exprime une juste indignation, mais ne demande pas raison de ce qui est arrivé. Elle ne demande pas pourquoi l'auteur d'un livre comme La Rage et l'Orgueil qui, dans d'autres pays européens, a comparu devant les tribunaux pour « incitation à la haine raciale », est récompensée en Italie par une décoration décernée au nom de tous les Italiens (le président de la République représente tous les Italiens). La réponse est élémentaire : parce que Monsieur Ciampi aime Madame Fallaci. Il l'étudie. Il l'estime. De toute évidence ils sont sur la même longueur d'onde, il y a un genre d'« italianité » qui les unit.]

Je n'ai pas (encore) écrit à M. Tabucchi, mais voilà ce que je voudrais lui dire :

Cher Monsieur Tabucchi,

Votre livre intitulé *Au pas de l'oie* m'a paru une honnête et intéressante description des événements qui ont caractérisé, en Italie, les "années de plomb" puis le berlusconisme. Je suis d'autant plus étonné d'y trouver la copie de la lettre de Mme Rivera, censée illustrer la contamination de l'État italien par les idées racistes. Et cela parce que le président de la République italienne – qui, à ma connaissance – ne fait pas partie de la camarilla berlusconienne, a décoré Mme Oriana Fallaci. À mon avis, les excès verbaux de la journaliste sont imputables au ras le bol que tout honnête homme (et femme) a ressenti suite au Onze septembre et au subséquent silence sinon à la réjouissance du monde musulman... D'autant que face à Khomeini lui-même, la Fallaci avait pu juger du caractère odieusement sexiste du théocrate chiiste (que les Talibans, bien que Sunnites, allaient illustrer encore plus lugubrement en Afghanistan).

Il faut donc être de mauvaise foi (et je ne croirai pas cela de votre part et de celle des signataires de la lettre que vous mentionnez) ou singulièrement limité sur la capacité de discriminer entre les causes et les effets, pour n'avoir pas compris d'où vient l'origine du problème. C'est bien le fondamentalisme islamique qui a déclaré la guerre à nos valeurs les plus chères. La première attaque frontale est l'affaire Salman Rushdie – qui vient de se répéter avec la récente affaire Robert Redeker (cf. mon article *Nos petits Munich contemporains*) ; puis les attentats terroristes que l'on sait...

À ce sujet, je rappelle qu'au lendemain du Onze Septembre, le journal *Le Monde* (pourtant connu pour affectionner le langage "politiquement correct" vis-à-vis de tout ce qui concerne le monde non occidental) s'étonnait du lourd silence des dignitaires musulmans...

Vous savez aussi (et les signataires de la lettre de Mme Rivera de même) que parmi les terroristes, nombre d'entre-eux étaient des immigrés – qu'on n'a pas accueillis à coups de fusil : certains ont même bénéficié d'études secondaires et/ou supérieures subventionnées... Alors, comment pouvez-vous justifier votre opprobre à l'encontre de Mme Fallaci et considérer que ses écrits sont passibles de condamnation pour « incitation à la haine raciale » ? Au minimum, il faudrait alors que vous signiez aussi une pétition contre les islamistes pour « incitation à la haine sexiste », dont les victimes sont incomparablement plus nombreuses !

Afin d'élever le débat, je me demande si cet aveuglement n'est pas dû au sentiment de culpabilité que nombre de nos concitoyens ressentent (postérieurement) vis-à-vis du colonialisme d'antan... et de leur ignorance de l'Histoire réelle, déformée qu'elle est par la fameuse *political correct attitude*, phénomène qui est analysé dans les *Chroniques* et autres articles de mon blog.

Cependant, nous Européens, avons une grande et récente expérience de la chose. Vous même, comme cela est reporté dans l'entretien que vous avez consenti à la revue française *Lire*, êtes né en pleine guerre mondiale, pendant qu'une jeunesse allemande, fanatisée par le (faux) prophétisme hitlérien, massacrait à l'occasion et avec bonne conscience non seulement les Juifs (vrais ou supposés) mais aussi les populations civiles insoumises à l'occupant...

Autrement dit, rien n'est de plus mauvais augure qu'une idéologie (profane ou sacrée) qui embrigade une jeunesse pléthorique et sans perspectives professionnelles – ce qui est justement le cas de l'islamisme, mouvement populaire (hé oui, la chose n'est pas toujours dans la bonne direction civilisationnelle : cf., chez nous, la chouannerie) qui fait suite, dans le monde musulman, à la capilotade du socialisme islamique.

Certains sont sans doute également abusés par la théorie du "choc des civilisations", popularisée par l'ouvrage homonyme de Samuel Huntington (Éditions Odile Jacob, Paris, 2000)... tout à fait contestable par le fait même que l'islam (à l'instar des civilisations chinoise, indienne, etc.) ne peut plus prétendre au label de "civilisation" autonome. Les meilleures preuves en sont les méthodes et moyens tout ce qu'il y a de plus modernes employés par les islamistes eux-mêmes !

Recevez, M. Tabucchi, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Permettez-moi encore quelques mots sur la vogue des "repentances". Le principe qui consiste à exiger une reconnaissance des injustices et autres crimes commis par un pays agresseur est, en soi, parfaitement justifié. Cependant, la chose est instrumentalisée outre mesure par les gouvernants des pays ex-colonisés – dont la plupart sont des dictateurs corrompus et, de mèche avec les multinationales, volent leur propre pays...

Et, pour ce qui concerne l'ex-empire colonial français, les mensonges par omission véhiculés par ignorance ou propagande sont tels que cela m'amène à faire deux remarques tout à fait politiquement incorrectes :

– Si les compatriotes des esclaves restés en captivité en Afrique même (au lieu d'être vendus aux négriers blancs), pouvaient parler depuis l'au-delà, ils conseilleraient sans doute à leurs descendants embarqués pour les Îles, de modérer leurs ressentiments et réclamations car, question barbarie, leurs maîtres africains ou arabes en connaissaient quelque chose – ce quelque chose qui est toujours pratiqué dans les "pays du Sud", c'est-à-dire les exactions en tous genres telles que décrites par Jean Ziegler lui-même, suite à son voyage en Afrique (cf. mon article sur son bouquin).

– Depuis des lustres, le niveau de vie et d'instruction sur les terres de colonisation restées françaises est incomparablement plus élevé que celui des pays comparables mais non colonisés (voyez la différence entre Haïti et les Antilles)...

À titre de conclusion générale sur les faiblesses de notre société à l'encontre de ses ennemis mortels,

je dirai que Cioran est mon prophète ! Lui qui n'a jamais eu qu'une prétention de moraliste, il a pressenti avant tout le monde que surconsommation, individualisme excessif, laxisme civique, etc., risquaient de nous mener tout droit à l'asservissement.

À l'heure où je termine ces lignes (fin 2009), deux évènements d'actualité les concernent :

1 – J'apprends qu'Antonio Di Pietro a maille à partir avec les berlusconiens de son pays. C'est tout à son honneur (et à celui de l'Italie) que d'affronter cette clique menée par le politicien le plus pourri de l'Union... Je tiens donc à exprimer à l'écrivain italien toute ma solidarité.

2 – Les manifestations des *beurs*, drapeaux (algériens) au vent, pour festoyer la victoire de l'équipe de foot algérienne, démontrent, s'il en était besoin :

– Que le communautarisme allogène est bien enraciné,

– Qu'il est lourd de dangers potentiels, au point qu'une simple étincelle pourrait déclencher l'incendie...